

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE  
DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)

TROISIÈME SÉRIE, t. XXI, 2007, n° 5  
(séance du 13 juin 2007)

*L'homme antédiluvien selon Boucher de  
Perthes (1788-1868) :  
divagations théoriques et vraies  
découvertes scientifiques*

**Marie-Françoise AUFRÈRE**

Résumé. Les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* de Jacques Boucher de Perthes est l'un des ouvrages fondateurs de la préhistoire. Il a pour but de démontrer l'existence de l'homme antédiluvien par la géologie, la paléontologie, l'archéologie et l'anthropologie. Or, cet ouvrage serait, selon son auteur, le « complément » de celui intitulé *De la création*, ouvrage de métaphysique, publié quelques années auparavant. Cela ne nous autoriserait-il pas à lire son complément comme étant de la même veine, également métaphysique ? Qu'advient-il alors de la notion d'homme antédiluvien développée dans les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* ? Est-ce une notion de préhistoire ou de métaphysique ? Nous avons le projet de montrer dans cette étude que c'est, avant tout, pour Boucher de Perthes, une notion métaphysique. Ce que nous proposons ici est donc une lecture nouvelle des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*.

Mots-clés : Boucher de Perthes – homme antédiluvien – homme préhistorique – préhistoire – métaphysique – archéologie primitive – géologie – paléontologie.

Abstract. *Antiquités celtiques et antédiluviennes* by Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) is one of the founding books of prehistory. It aims to demonstrate the existence of the antediluvian man through geology, palaeontology, archaeology and anthropology. But if that book is, as Boucher de Perthes said, the “complement” of *De la creation*, which is a book about metaphysics, we can read it as well as a book of

metaphysics. What happens then with the notion of the antediluvian man developed in the *Antiquités celtiques et antédiluviennes*? Is it a prehistoric or a metaphysical notion? We shall demonstrate that it is mainly metaphysical. So we propose a new reading of *Antiquités celtiques et antédiluviennes*.

**Key words:** Boucher de Perthes – antediluvian man – prehistoric man – prehistory – metaphysics – old archaeology – geology – palaeontology.

## Introduction

Les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* sont reconnues comme l'un des textes fondateurs de la préhistoire. Elles comportent trois volumes publiés successivement en 1849, 1857 et 1864<sup>1</sup>. L'auteur, Jacques Boucher de Perthes, y développe la notion d'homme antédiluvien et y démontre « l'existence de ces hommes antédiluviens »<sup>2</sup> par leurs œuvres et leurs ossements. Il s'est donné pour tâche de « découvrir des fossiles humains, des traces d'hommes antédiluviens »<sup>3</sup>.

D'où procèdent les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* ? On peut se poser la question, vu le personnage de roman que fut Boucher de Perthes. Il était directeur des douanes à Abbeville, mais il se voulait également, et peut-être avant tout, « homme de lettres ». Il a, pour le prouver, publié une cinquantaine d'ouvrages : des pièces de théâtre, des chansonnettes, des romances, de l'économie politique, de la métaphysique. Il n'était, en effet, ni archéologue, ni géologue. On ne trouve, parmi ses ouvrages, rien sur l'archéologie primitive avant 1844 (il avait alors cinquante-six ans). Sa biographie est inattendue pour l'un des fondateurs de la préhistoire. Comment est-il devenu le principal défenseur de l'homme antédiluvien ? D'après l'auteur lui-même, cet intérêt ne date pas des *Antiquités*<sup>4</sup>, mais de l'ouvrage qu'il publia quelques années plus tôt, entre 1838 et 1841, *De la création*. Ainsi écrit-il dans l'*Avant-propos* du premier volume des *Antiquités* : « Dans son livre intitulé *De la création* M. Boucher de Perthes avait posé en principe que tôt ou tard, on rencontrerait ces traces [d'hommes antédiluviens] [...]. Dans cette conviction, M. Boucher de Perthes n'a négligé ni soins ni travaux pour obtenir la preuve matérielle de sa démonstration théorique »<sup>5</sup>. Énoncé qu'il confirme dans le troisième volume : « Cette théorie [de la très haute antiquité de l'homme] comme complément de mon livre *De la*

---

<sup>1</sup> Boucher de Perthes a commencé à exposer ce qui deviendra les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* à la Société d'Émulation d'Abbeville à partir de 1844, d'après les comptes-rendus publiés dans les *Mémoires* de cette Société. La rédaction des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* s'est donc étalée sur 20 ans, de 1844 à 1864.

<sup>2</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 26.

<sup>3</sup> *Ibid.*, I, *Avant-propos*, p. III.

<sup>4</sup> Nous abrégons parfois les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* en : les *Antiquités*.

<sup>5</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, *Avant-propos*, p. III-V.

création »<sup>6</sup>. Boucher de Perthes affirme que ses deux ouvrages sont solidaires, les *Antiquités* complétant *De la création*.

On peut le croire, ou feindre de le croire sur ce point<sup>7</sup>, et admettre cette complémentarité. Or, *De la création ou Essai sur la progression des êtres* est un ouvrage de métaphysique avec une finalité morale. En effet, Boucher de Perthes, en moraliste, s'y donne pour but de convertir ses lecteurs à la notion de « progression » : « Nous tâcherons [...] par une série de preuves et de raisonnements, de démontrer successivement l'existence de cette marche progressive, et de faire partager notre conviction à qui nous écoute »<sup>8</sup>. Donc, si les *Antiquités* sont le complément d'un ouvrage de métaphysique, nous pouvons prendre le parti de le lire comme étant de la même veine, également métaphysique, et, réciproquement, nous sommes en droit de chercher l'homme antédiluvien, au moins en germe, dans *De la création*. Dans cette perspective, la notion métaphysique de « progression » serait le but des découvertes de Boucher de Perthes en archéologie primitive et le fil conducteur de ses *Antiquités celtiques et antédiluviennes*. C'est ainsi que l'homme antédiluvien peut apparaître comme une notion métaphysique.



Fig.1. Portrait de Jacques Boucher de Perthes, directeur des douanes.

---

<sup>6</sup> De l'homme antédiluvien et de ses œuvres, in *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. 2.

<sup>7</sup> Léon Aufrère (1940) a mis en évidence que les récits de Boucher de Perthes relatant ses découvertes ne sont pas toujours fiables.

<sup>8</sup> *De la création*, I, p. 359.

Nous ferons une analyse philosophique de la notion d'homme antédiluvien selon Boucher de Perthes. Pour la mener à bien, nous comparerons les deux œuvres citées : *De la Création* et les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, en les complétant par d'autres écrits non centrés sur l'archéologie primitive<sup>9</sup>. Dans le cadre de notre étude, nous faisons donc abstraction de l'histoire générale. Nous nous proposons de mettre ainsi en évidence les difficultés et les acrobaties intellectuelles d'un fondateur de science ou, pour le dire autrement, comment l'imagination métaphysique de notre auteur a pu le mener à la découverte scientifique de l'homme antédiluvien. À l'appui de notre thèse, et d'une approche qui ne va pas de soi, nous ferons de nombreuses citations.

### **La métaphysique dans *De la création* : progresser pour devenir un extraterrestre**

Commençons par la métaphysique de la progression, en apparence seulement sans relation avec notre sujet, la naissance de la préhistoire. Le fait est que les notions élaborées dans *De la création* sont également mises en œuvre dans les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, même si elles semblent relever, selon le terme d'Émile Cartailhac, de la « *divagation* »<sup>10</sup>.

*De la création ou Essai sur la progression des êtres* est l'ouvrage de Boucher de Perthes qui lui a demandé le plus de peine : « *La course a été de dix ans* »<sup>11</sup>, entre 1830 et 1841 : cinq volumes de cinq cents pages chacun. Comme d'autres penseurs au dix-neuvième siècle, il se propose, dans cet ouvrage, de renouveler le christianisme en l'accordant avec les Lumières et les sciences. Qu'est-ce qui, de la vie, lui semble absurde et inacceptable? La vie elle-même, à savoir les limites du corps, dans l'espace et dans le temps : « *Tout, ici-bas, semble organisé pour la souffrance, la terre est un grand atelier de torture ; chaque être devient ainsi une machine à douleur, merveilleusement constituée pour la recevoir et la donner* »<sup>12</sup>. Aussi écrit-il, en reprenant les paroles du Christ et en parlant de lui : « *En adoptant le métier d'auteur, vous avez dû vous dire "Mon royaume n'est pas de ce monde"* »<sup>13</sup>. À partir de 1830, en effet, notre gentilhomme adopte le métier d'auteur et multiplie les publications. En un sens, en tant qu'auteur, il se détache de la Terre et de ses souffrances, ou bien il se fait à l'idée de la mort.

---

<sup>9</sup> Nous n'avons donc pas lu ce livre en préhistorienne : Vivian de Buffrénil dans *L'Œuvre scientifique de Boucher de Perthes* et Noël Coye dans *La Préhistoire en parole et en acte* ont fait ce travail.

<sup>10</sup> C'est l'un des termes utilisés par Émile Cartailhac pour caractériser les *Antiquités*, « *divagations* » associé à « *ses idées justes et ses observations fécondes* » : *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*, p. 19.

<sup>11</sup> *Sous dix rois*, V, p. 87.

<sup>12</sup> *Hommes et choses*, VII, p. 335.

<sup>13</sup> *Sous dix rois*, II, p. 6.

Admettons que la vie sur la Terre soit une vie de douleur, que faire ? Y a-t-il une solution ? On peut répondre que l'absurdité est notre destin, comme Faulkner ou Beckett. Mais Boucher de Perthes, lui, est d'un tempérament optimiste : si le christianisme se révèle insuffisant, alors il faut lui ajouter des postulats ou des dogmes. Ainsi, l'impossibilité ou plutôt son propre refus d'accepter la mort (« *La mort est impossible* », <sup>14</sup> a-t-il écrit) l'a conduit à remplacer l'immortalité de l'âme par l'éternité. En effet, l'immortalité ne donne pas de sens à la vie, puisqu'elle ne protège pas de la mort du corps. De surcroît, être simplement immortel n'apporte aucun espoir : que faire durant une vie sans fin ? Que faire de ce temps immense ? L'immortalité apparaît comme un temps immobile et lugubre, tout aussi dépourvu de sens que la vie terrestre, voire pire, puisqu'il n'en finit jamais. Dieu lui-même n'est pas immortel, il est éternel. Donc, ne gagnant rien à être immortel, on gagnerait tout à être incréé, comme Dieu. Mais il nous faut un but, et selon Boucher de Perthes, nous en avons un : la progression. Nous avons l'éternité pour progresser. La progression, comme l'atteste le sous-titre *De la création ou Essai sur la progression des êtres*, donne sens à notre vie et à chacun de nos actes : « *tout être peut croître indéfiniment et s'élever jusqu'à la divinité* ». La progression élimine donc irrévocablement toute souffrance injustifiée et toute absurdité, et elle apporte l'espoir sans limites de progresser dans d'innombrables vies futures en s'élevant « *jusqu'à la divinité* ». C'est tout de même mieux que l'immortalité.

Or comment progresser ? Boucher de Perthes précise la notion de progression en renouvelant la distinction chrétienne de l'âme et du corps. Progresser repose sur trois notions clés : la progression de l'âme, la progression du corps et l'échelle des êtres, étant admis que les deux termes « *êtres* » et « *âmes* » sont équivalents et substituables. La progression morale désigne le travail que l'âme a à accomplir sur elle-même, dans le seul but de faire le bien : « *On voit par quel nombre d'échelons la créature a dû passer avant de parvenir à un état supérieur, nombre immense et qui représente la suite de pensées, d'intentions, de volontés et d'actions de l'âme, depuis qu'elle s'est éveillée, a pu produire, car c'est le croisement, la complication, l'organisation et aussi la désorganisation de ces pensées qui ont dessiné et opéré toute cette succession de formes que l'être a, tour à tour, adoptées* » <sup>15</sup>. La progression morale n'est pas le salut individuel : à l'héritage chrétien, vient s'ajouter celui des Lumières. Cela consiste à faire le bien de tous, à agir selon l'approche de la perfection chrétienne, mais en organisant la matière d'une manière de plus en plus complexe, par l'exercice de la raison et l'application des sciences. En ce sens, faire le bien n'est pas du domaine de l'intention, mais de l'action, c'est une création permanente que nous partageons avec Dieu lui-même.

Mais la progression est également, et étrangement par rapport au christianisme, une progression du corps. Le corps n'est ni l'œuvre de Dieu ni l'œuvre de la génération, puisque

---

<sup>14</sup> *De la création*, IV, ch. LIV.

<sup>15</sup> *De la création*, I, p. 471.

l'être est incréé : « *L'âme conçoit et exécute son propre corps* »<sup>16</sup> et « *le corps est l'œuvre de l'être, sa récompense ou sa punition* »<sup>17</sup>. Un être, c'est-à-dire chacun de nous, a donc le corps qu'il mérite, parce que notre corps est notre création et notre œuvre. La forme de notre corps et nos organes, c'est-à-dire notre beauté ou notre laideur, expriment notre âme, c'est-à-dire le degré de moralité auquel nous sommes parvenus.

Enfin, cette progression du corps est ordonnée à la progression morale selon ce que Boucher de Perthes appelle l'échelle des êtres<sup>18</sup>, impliquant une infinité de métamorphoses : le même être, selon son degré de progression morale, s'incarne successivement dans une infinité de corps (Tabl. 1). En effet, l'être, c'est-à-dire chacun de nous, commence à exister sous la forme d'un végétal infime, puis il prend toutes les formes de tous les végétaux, de tous les animaux, de nombreuses formes d'êtres humains jusqu'aux êtres célestes : « *Les végétaux, les animaux, les hommes, ne sont qu'une seule famille, que les mêmes individus à des époques différentes de leur formation et de leur croissance, ou de leur décroissance [...]. L'époque des végétaux et celle des animaux, sont donc sur la terre les diverses périodes de la création de l'homme* »<sup>19</sup>. Boucher de Perthes intègre la métempsycose dans le christianisme, ou utilise une idée de la métempsycose pour développer sa métaphysique ; nous verrons qu'il a suivi la même démarche quant aux sciences. Le passage de l'être d'une forme animale à la forme humaine se révélera déterminant pour concevoir l'homme antédiluvien. Par ailleurs, l'échelle des êtres est ascendante et descendante, la progression n'est pas automatique, elle dépend de notre volonté, l'être ayant la possibilité de progresser, de stagner et de régresser : *De la création* apparaît essentiellement comme un ouvrage moral, et Boucher de Perthes comme un moraliste.

Donc, nous n'avons pas que cette vie sur la Terre, ce serait trop injuste : « *Quand nous croyons à la justice de Dieu, il faut bien que cette justice soit : si l'existence de chacun était bornée à ce que nous appelons la vie, il y aurait une grande inégalité dans la répartition des biens : tel serait toujours malheureux, tel serait toujours heureux. Comment, dans une si courte période, l'être aurait-il le temps de se poser dans la balance, d'agir en dehors des impulsions étrangères et de manifester des vertus et des vices qui seraient bien les siens ? Enfin comment Dieu pourrait-il le juger, Dieu qui juge, non sur les probabilités comme les hommes, mais sur les faits et leur vérité ?* »<sup>20</sup>. La progression est fondée sur la justice (le christianisme) et l'égalité (issue de la Révolution de 1789). Étant éternels, nous, (et « nous », d'après ce que nous venons de dire, c'est la totalité de tous les êtres vivants, plantes, animaux et êtres humains) pouvons espérer avoir le temps de progresser, et être en mesure un jour de quitter la

---

<sup>16</sup> *Hommes et choses*, I, p. 418.

<sup>17</sup> *Ibid.*, I, p. 470.

<sup>18</sup> *Ibid.*, I, p. 474.

<sup>19</sup> *De la création*, I, p. 361.

<sup>20</sup> *Hommes et choses*, I, p. 471.

Terre, de voler d'un astre à un autre et de nous rapprocher du Soleil. Les espoirs les plus fous sont permis. « *La vie est dans le ciel et n'est pas sur la terre* »<sup>21</sup>, prend alors un sens particulièrement réaliste. Le vermisseau lui-même n'est pas condamné à ne connaître qu'une vie de vermisseau, il peut espérer un jour, s'il le veut, devenir un éléphant puis un ange. Le christianisme s'en trouve renouvelé et vivifié.

### L'échelle de la progression selon Boucher de Perthes

Éternité	DIEU	
	Rayons du soleil Archanges Elus Anges	Valeurs de l'idéal moral
	Génies	
	Hommes	Idéal moral partiellement réalisé
	Hommes antédiluviens	
	Mammifères	
	Animaux	
	Vermisseau Arbre	
	Végétaux	
	Lichen	

Éternité

Tableau 1. L'échelle de la progression selon Boucher de Perthes

Chacun de nous est éternel et progresse selon une échelle morale, orientée du bas vers le haut : de ce qui est moralement inférieur à ce qui est moralement supérieur. À chaque échelon nous changeons de forme : c'est la métempsycose. Donc avant d'être homme, nous avons été végétal puis animal : d'arbre nous sommes devenus vermisseau. Le premier homme, ou l'homme antédiluvien, désigne notre passage de la forme animale à la forme humaine, c'est-à-dire à l'être qui « *a l'idée de Dieu* », tout en étant le plus inférieur des hommes. Nous pouvons espérer dans nos vies futures devenir ange, puis l'un des rayons du soleil.

<sup>21</sup> *Sous dix rois*, IV, p. 230.

Un exemple suffirait presque à lui seul à exposer la progression : le bœuf devenant éléphant<sup>22</sup>. Boucher de Perthes affirme que le « *passage d'une forme à une forme différente, ou de la transition d'une classe à une autre classe* »<sup>23</sup> est « *le plus difficile à expliquer, si même il est explicable pour notre faible conception* ». Effectivement un postulat, ou une conviction, n'est pas, par définition, explicable, là réside sa force ou sa faiblesse. Les expressions de « *forme* » et de « *classe* » passent pour équivalentes, le « *passage d'une forme à une forme différente, ou la transition d'une classe à une autre classe* ». Selon la première formulation, on peut croire qu'il s'agit de biologie et de transformisme, mais la seconde remet les choses sur le terrain de la métaphysique et de la métempsycose : il s'agit d'une même âme qui transite, qui passe d'une classe dans une autre ou d'une espèce à une autre, qui s'incarne dans d'innombrables corps. La même âme change constamment d'espèce en progressant selon l'échelle des êtres. On a beau dire que les chiens ne font pas des chats, pour Boucher de Perthes, les bœufs font des éléphants.

Pour comprendre l'exemple, suivons le texte : « *Nous disons : un mammifère quelconque, un bœuf, est arrivé sous cette figure au point d'intelligence devant former un éléphant, supposition faite que l'un soit d'un degré inférieur à l'autre [...]. Ce bœuf devient éléphant parce que l'intelligence qu'il a acquise est égale à celle de l'éléphant [...]. Pour ceci il est nécessaire qu'il modifiât ses penchants, ses passions, ses habitudes, et qu'il les fit tourner vers le caractère de l'éléphant. Alors et alors seulement il en obtiendrait, avec la figure extérieure, les organes internes. La transformation interne a lieu avant celle de la surface [...]. Ce bœuf toujours bœuf pour notre œil, est pourtant devenu un éléphant, si nous avons la possibilité de l'étudier [...]. Si nous mesurons les muscles de sa face les plus agités par l'âme [...], si nous pouvions en saisir l'intention et la définir, nous verrions que déjà ce n'est plus celle d'un bœuf* »<sup>24</sup>. Chaque être, c'est-à-dire chacun de nous, est passé par là ; il s'est métamorphosé, de bœuf nous avons pu devenir éléphant. Effectivement, Boucher de Perthes peut apparaître comme un « *rêveur qui bat la campagne* » : *De la création*, on admet ou on n'admet pas<sup>25</sup>. Mais il est aussi fraternel, parce qu'il se pose des questions que nous nous posons tous à un moment ou à un autre : que faisons-nous sur la Terre ? Ou : que faire de ma vie ? Et auxquelles, comme lui, nous bricolons des réponses peut-être aussi insensées que les siennes ; s'il divague, il ne délire pas. En un sens, il ne divague pas tant que cela. Et surtout, pour revenir au sujet, il nous semble bon de rappeler que ses rêveries ont conduit le métaphysicien à l'homme antédiluvien, même si, en apparence, nous en sommes encore assez loin.

---

<sup>22</sup> *De la création*, I, p. 515-525.

<sup>23</sup> *Ibid.*, I, p. 515.

<sup>24</sup> *Ibid.*, I, p. 515-525.

<sup>25</sup> L'église pythagoricienne le considéra comme un coreligionnaire après la publication de *Rien ne naît, rien ne meurt* en 1865 et après sa mort (*La Solidarité* du 1<sup>er</sup> septembre 1868).



Or, à quel moment s'opère ce changement de forme ? Quand le bœuf devient-il éléphant ? « *Lorsque ses organes ne se trouvent plus à la hauteur de son âme, il doit passer à la classe supérieure* »<sup>26</sup> et « *La transformation [...] s'accomplira [...] lors de ce renouvellement des organes que nous nommons le passage de la vie à la mort, [...] passage qui n'est que [...] la renaissance du corps [...]. Du point où il était quand la décomposition l'a saisi, cet être va, avec un corps nouveau, reprendre de ce point même sa marche intellectuelle [...]. La mort du corps [...] aide au passage d'un chaînon à un autre* »<sup>27</sup>. Si nous admettons que l'être est incréé et que la mort est impossible, la mort désigne ce moment où, transportés de joie, nous nous délivrons de notre corps, comme d'un « *vêtement* » trop serré ou trop étroit, ou d'une « *enveloppe* » qui nous emprisonne. La mort est « *renaissance du corps* » et possibilité d'accéder, enfin, à un autre corps, plus complexe et plus puissant que le corps actuel.

Cet exemple contient des affirmations, des suppositions et des conditions, ainsi le veut la formulation d'un postulat ou d'un dogme. Il fonctionne comme un fait, il est « *posé* ». C'est, selon nous, un paradigme, le modèle sur lequel repose la métaphysique de Boucher de Perthes. *De la création* est une dogmatique, elle a l'objectif de tout système : construire un réel, un réel imaginaire et toujours en quête de preuves, le réel de la progression. Ce paradigme dévoile le réel de Boucher de Perthes, sa perception des espèces animales et de son monde ; l'homme antédiluvien en fera partie. L'animal, non seulement a une âme comme tout être, mais il est l'une des formes par laquelle nous sommes passés antérieurement, il est ce que nous avons été, et il est comme nous, un être en progression. Nous devons nous montrer déférents vis-à-vis du vermisseau : comme nous il a une âme, comme nous il progresse, et nous incarnons ce dont il rêve et ce qu'il pourra devenir un jour. La métaphysique de Boucher de Perthes ordonne son regard.

À supposer que Boucher de Perthes fût un rêveur, nous pouvons nous demander à quoi il rêvait. Que voulait-il devenir ? Quelle direction prêtait-il à la progression ? Il rêvait d'un corps illimité dans l'espace et dans le temps. Il rêvait d'une seule chose : quitter la Terre, et, littéralement, « *s'élever* » vers la divinité. La progression en était le moyen. Il rêvait de passer par une série de métamorphoses corporelles lui donnant une série de corps supérieurs et plus puissants que notre corps terrestre. Boucher de Perthes rêvait d'être un ange. Il rêvait de devenir un extraterrestre, ou un être céleste, il rêvait de voler, d'astres en astres, comme les anges. Il rêvait de devenir l'un des rayons du Soleil. Comme il essayait de vivre en conformité avec ses idées, il était déjà presque un ange, malgré l'apparence de sa forme humaine. Tout se passe comme si la rédaction laborieuse de son ouvrage *De la création* avait transformé pour Boucher de Perthes ce rêve en certitude.

---

<sup>26</sup> *De la création*, I, p. 489.

<sup>27</sup> *Ibid.*, I, p. 517-522.

On peut lire les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* comme le développement et la confirmation de cette métaphysique : tous les éléments que nous venons d'exposer s'y retrouvent. En conséquence, on peut avoir le sentiment d'entrer dans un roman de science-fiction ou dans un « roman archéologique », comme certains lui en ont fait le reproche. Cependant, en cherchant à donner un sens à sa vie, Boucher de Perthes a réellement découvert l'existence de l'homme antédiluvien. En cherchant une chose, il en a trouvé une autre.

### « **La vraie science est religieuse** » ou la science au service de la foi

Dans *De la création*, Boucher de Perthes utilise une terminologie scientifique, empruntée notamment à la géologie, à la paléontologie et au transformisme. Or, systématiquement, il en détourne le sens pour pourvoir aux nécessités de sa métaphysique. On retrouve la même démarche dans les *Antiquités*. Ainsi écrit-il dans *Sous dix rois* : « *Jamais je n'ai su travailler avec personne [...]. Dès qu'une idée me frappe, je la saisis et la suis à part moi, sans plus m'occuper de l'orateur* »<sup>28</sup>. On peut comprendre l'oubli de l'orateur par l'écoute d'un homme obsédé ou hanté par sa métaphysique. Une formule présente dans *De la création* est fondamentale pour lire les *Antiquités* : « *La vraie science est religieuse [...]. C'est cette science véritable que nous tâcherons d'atteindre ou au moins d'entrevoir, c'est celle-là seule qu'aujourd'hui les hommes aiment, celle où depuis un demi-siècle ils ont beaucoup conquis. Les progrès que nous avons faits nous annoncent ceux que nous pouvons faire encore* »<sup>29</sup>. Pour Boucher de Perthes, les sciences sont au service de la foi, elles apportent des preuves de la progression.

En effet, Boucher de Perthes se présente lui-même comme « *un bohème de la science* »<sup>30</sup>. Voici ce qu'il écrit dans une lettre du 20 avril 1846 au baron de Hammer-Purgstall : « *Je vous dirai que depuis la dernière pluie je me suis fait savant ; oui, je fais de la science avec celle des autres. Mon procédé le voici : j'ai remarqué que les savants aiment beaucoup les ânes ; l'amitié que vous me portez en est la preuve. Dans cette conviction, je m'adresse un peu à l'un, un peu à l'autre ; chacun m'offre une bouchée de foin, et quand j'en ai assez, j'en fais une botte et je l'envoie à l'imprimeur* »<sup>31</sup>. Boucher de Perthes, pour se faire savant, parle de faits, d'observations, de descriptions, de tradition et de raisonnements, mais ceux-ci n'ont rien de scientifique, puisque pour lui, tout est ordonné par la « progression ». Reprenons l'exemple du bœuf : « *Si nous mesurons les muscles de sa face les plus agités par l'âme [...], si nous pouvions en saisir l'intention et la définir, nous verrions que déjà ce n'est plus*

---

<sup>28</sup> *Sous dix rois*, I, p. 74.

<sup>29</sup> *De la création*, I, p. 34-35.

<sup>30</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 376.

<sup>31</sup> *Ibid.*, V, p. 558.

*celle d'un bœuf* ». Ses convictions morales étaient confirmées « *par le témoignage de nos sens, de nos yeux, de notre raison* »<sup>32</sup>. Ses faits sont des visions. Il en est de même pour ce qu'il appelle le raisonnement, qui n'est autre que le travail de l'imagination, qui fabrique ses preuves : « *Cette contemporanéité que la géologie nous indique, prouvée par la tradition, l'est aussi par le raisonnement* »<sup>33</sup>. Ce visionnaire « *voyait* » la progression et il en voyait partout des preuves. Et l'on retrouve dans les *Antiquités* le Boucher de Perthes prosélyte de son œuvre, *De la création*. De ce point de vue, les *Antiquités* ne marquent pas une rupture, puisque son auteur n'abandonne pas la métaphysique pour les sciences. Il le dit lui-même : « *Je ne parle pas en savant, car je ne le suis guère, mais en rêveur qui bat la campagne* »<sup>34</sup>.

Si l'on n'accepte pas ce point de vue, on ne peut s'empêcher de prendre pour scientifique une terminologie empruntée aux sciences et de faire des contresens sur les *Antiquités*. On peut prendre Boucher de Perthes pour un savant. Ainsi, nous nous sommes longuement arrêtés sur l'exemple du bœuf devenant éléphant, parce que la terminologie transformiste peut conduire à confondre progression et évolution, et à faire de Boucher de Perthes un transformiste ou un évolutionniste. Il n'en est rien. La seule chose qui intéressât le métaphysicien était le devenir des êtres, le devenir de chacun de nous, et le sien : à savoir une succession d'innombrables métamorphoses. Le transformisme et le fixisme, au même titre que la métempsycose, lui ont donné la possibilité de préciser sa métaphysique. La transformation d'une espèce en une autre espèce n'était pas son problème : son seul sujet était la vie de l'âme, non les espèces biologiques. Cependant, ses démarches témoignaient aussi parfois d'une véritable assimilation de thèses scientifiques : de même qu'il « *voyait* » la progression, il « *voyait* » des traces de l'homme antédiluvien quand personne ne songeait à les voir. Sur ce point, et ce sera l'objet d'une autre étude, ses songeries métaphysiques ont eu une vertu heuristique incontestable et l'ont mené avec bonheur à l'homme antédiluvien.

### **Premier homme (*De la création*) et Homme antédiluvien (*Antiquités celtiques et antédiluviennes*)**

Nous allons exposer ici les caractéristiques du premier homme tel qu'il est décrit dans *De la création*, pour le comparer à celles de l'homme antédiluvien des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*.

Le premier homme, dans *De la création*, est une notion morale. Boucher de Perthes lui attribue une nature contradictoire : le premier homme est à la fois meilleur qu'un animal et au plus bas de l'échelle de la forme humaine. En conséquence, il est « *premier* », moralement

---

<sup>32</sup> *Hommes et choses*, I, p. 478.

<sup>33</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. 30.

<sup>34</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 85.

parlant, selon l'échelle des êtres, mais caractérisé négativement par rapport à l'idéal moral de la progression. Ainsi, il est proche de l'animal, il est une ébauche moins complexe et moins perfectionnée que l'homme actuel, il agit mécaniquement et instinctivement, il n'accorde pas sa volonté au possible ou encore sa volonté excède sa puissance d'action. Enfin, vu son infériorité morale, son corps diffère du nôtre, il est moins complexe. Mais il se distingue de l'animal en ce que « l'homme a l'idée de Dieu »<sup>35</sup> : « Cette pensée de Dieu a frappé un individu pour la première fois et cet individu a dû être sur la terre le premier homme qui y ait paru »<sup>36</sup>. En tant que tel, il crée des œuvres : il peut organiser la matière en dehors de son corps, alors que l'animal ne crée que son corps. Les tomes I et II des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* décrivent la création des premières œuvres par un être de forme humaine et le tome III, la création de son corps, avec la mâchoire de Moulin-Quignon.

Ainsi exprimée, la notion de premier homme est l'un des fondements de la progression. Une interprétation de la Bible fait du premier homme créé par Dieu un être comme nous, ni inférieur ni supérieur moralement. Selon Boucher de Perthes, cette interprétation rend absurde l'existence sur la Terre, seule la progression donne sens. De plus, à supposer que les êtres progressent et régressent chacun à sa manière, le premier homme n'est pas seulement premier dans le temps. En tant que moralement inférieur, il existe toujours et nous risquons de devenir comme lui si nous refusons de progresser, nous risquons de déchoir, nous risquons même de redevenir animal ou plante. Cette menace permanente ne le cède en rien à l'immense espoir d'une progression sans limites. La progression est une question de volonté, alors à nous de choisir, l'ange ou la bête.

Le premier homme apparaît comme le socle métaphysique sur lequel l'homme antédiluvien a été élaboré. En effet, comme le premier homme, l'homme antédiluvien est moralement inférieur à l'homme actuel, c'est donc également une notion morale. De ce point de vue, l'usage de l'expression « l'homme antédiluvien » ne change rien de fondamental, métaphysiquement parlant. Ainsi, dans *Sous dix rois*, Boucher de Perthes publie une lettre du 18 mars 1844, au moment où il commence à s'intéresser à l'homme antédiluvien. Il s'exprime peut-être plus librement dans une lettre que dans les *Antiquités*, parce qu'il fait apparaître ici sa métaphysique : « Quant aux hommes des temps diluviens, j'ai pensé en effet, qu'ils étaient fort bruts, mais pas plus qu'une partie de ceux d'aujourd'hui, car je ne crois pas que l'humanité a pu jamais tomber plus bas qu'elle ne l'est dans certaines hordes des temps modernes, dans certaines classes de nos grandes villes, où l'ivrognerie et l'inconduite, où la fausse science et le scepticisme ont jeté l'homme civilisé au-dessous du sauvage »<sup>37</sup>. Ainsi, les ivrognes et les hommes antédiluviens sont comparables moralement, ils sont « fort bruts ». Les uns et les autres ont l'idée de Dieu, mais si les hommes antédiluviens étaient des êtres sortant de

---

<sup>35</sup> *De la création*, I, p. 88.

<sup>36</sup> *Ibid.*, I, p. 80.

<sup>37</sup> *Sous dix rois*, V, p. 459.

l'animalité, les ivrognes sont des êtres qui régressent, peut-être des anges, voire des archanges déchus ayant pris goût à la boisson. En un sens, ils sont aussi réels les uns que les autres, moralement inférieurs, parce que la seule réalité pour Boucher de Perthes est une réalité morale. Aussi, l'homme antédiluvien est-il, de façon ambiguë, à la fois celui qui est apparu il y a fort longtemps, et celui qui représente l'échelon inférieur de la forme humaine, indépendant du temps ou de tous les temps : tel est le premier homme apparaissant dans *De la création*. En ce sens, ce n'est pas une espèce disparue.

### Haute antiquité de l'homme antédiluvien

Si nous n'acceptons pas la métaphysique contenue dans *De la création*, nos précédentes analyses ne valent que pour éclairer la pensée de Boucher de Perthes et sont sans intérêt scientifique. En revanche, les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* ne sont pas enfermées dans une subjectivité. En effet, Boucher de Perthes a obtenu, pour cette œuvre, le consentement de la communauté scientifique, tout au moins sur certains points. Qu'y a-t-il de nouveau dans les *Antiquités* ? Pourquoi cet ouvrage est-il considéré comme fondateur de la préhistoire ? Parce que l'homme antédiluvien des *Antiquités* se distingue du premier homme décrit plus haut. Il en diffère d'abord par sa très haute antiquité, ensuite par la connaissance que l'on peut en acquérir grâce à une science nouvelle que Boucher de Perthes a appelé « *l'archéogéologie* ». Nous allons d'abord analyser comment Boucher de Perthes conçoit la haute antiquité de l'homme antédiluvien, nous préciserons ensuite ce qu'il entendait par « *archéogéologie* ».

L'homme antédiluvien est d'une très haute antiquité. Historiquement, c'est tout l'enjeu de l'ouvrage. En effet, le problème posé dans les *Antiquités* est celui des six mille ans accordés à l'existence de l'homme. C'est une remise en question. Si le terme « *antédiluvien* » s'applique à l'homme, et ne signifie plus seulement « *avant le déluge* », mais essentiellement « *de la plus haute antiquité* », c'est à la publication de cet ouvrage que nous le devons. Darwin constate : « *La haute antiquité de l'homme récemment démontrée par une foule d'hommes éminents, Boucher de Perthes en tête, est l'indispensable base de l'intelligence de ses origines* »<sup>38</sup>.

Or, comment Boucher de Perthes en est-il venu à l'idée de l'immensité d'un temps passé humain ? En effet, dans *De la création* (livre I, 1838) l'homme est d'apparition récente sur la Terre, il n'est question explicitement ni d'homme fossile ni d'homme antédiluvien : « *Si la terre dans sa base n'est pas de formation nouvelle, si les animaux et surtout les végétaux rappellent une assez haute antiquité, tout tend à démontrer qu'il n'en est pas ainsi de notre espèce. On ne trouve de débris humains que sur ce qui touche à la superficie et dans les couches qui tiennent aux dernières révolutions du sol ; nos traces enfin n'apparaissent que dans la poussière de la*

---

<sup>38</sup> Darwin, *La filiation de l'homme*, Introduction.

veille »<sup>39</sup>. Il y a donc une contradiction entre les deux ouvrages. Sur ce point, Boucher de Perthes ne s'explique pas. Ce n'est pas une question dont il écrira : « *j'ai cru longtemps le contraire* », comme ce fut le cas, par exemple, pour le nombre de créations de l'homme<sup>40</sup>.

Cependant cela peut s'expliquer par le fait que *De la création* contient aussi des éléments témoignant de la croyance en une haute antiquité de l'homme. Ainsi, le chapitre « *Des sons innés et du langage* » (livre III, 1841) est une réflexion sur les langues primitives : « *Le temps qu'auraient exigé le point de développement et la mesure de perfection où en définitive elles [les langues primitives] sont arrivées, c'est-à-dire celui qui s'écoula depuis leur naissance jusqu'à l'apogée de leur croissance, puis de cette époque jusqu'à celle de leur dégénération, ce temps, dis-je, représenterait une période immense, incalculable, et qui dépasserait toutes nos prévisions, toutes nos données historiques et géologiques. S'il ne nous reste plus de preuves matérielles de cette haute antiquité, si nous n'en retrouvons ni les traces ni les débris, si nos plus anciens monuments ne remontent qu'à trente ou quarante siècles et la tradition à soixante, enfin si nous semblons nés d'hier et si la forme humaine actuelle est en effet nouvelle pour nous sur la surface que nous foulons, c'est que nous ne connaissons que cette surface ; c'est [...] qu'il nous est impossible de dire si, à quelques toises au-dessous du sol exploré, et plus encore dans les profondeurs de la terre, nous ne trouverons pas des débris d'êtres et de monuments annonçant une succession de générations puissantes et civilisées, et celles-là même qui naquirent avec ces belles langues que nous regrettons* »<sup>41</sup>. En métaphysicien, Boucher de Perthes évalue le temps de la progression d'une langue comme d'un temps « *incalculable* », au-delà des « *données historiques et géologiques* ».

En un sens, donc, il y a aussi dans *De la création*, l'idée d'une très haute antiquité. Avec la thèse de la progression, l'homme antédiluvien pouvait donc se situer au-delà de l'histoire, dans le temps géologique. Par ailleurs, on peut trouver dans les profondeurs de la Terre, non pas l'homme antédiluvien, mais des « *générations puissantes et civilisées* », c'est-à-dire moralement supérieures, conformément à la progression, qui suppose non seulement des progressions, mais aussi des stagnations et des régressions. Boucher de Perthes maintiendra cette idée dans ses écrits ultérieurs. Ainsi écrit-il dans une lettre adressée à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire datée du 10 novembre 1859 : « *Je n'ai levé qu'un petit coin du voile : après moi, de plus heureux ou de plus habiles le lèveront tout-à-fait. L'éveil est donné : on ne se bornera plus à gratter le sol pour y trouver l'histoire de l'homme primordial ; il est plus bas. On la cherchera dans les entrailles de la terre et jusque dans la profondeur des mers, et on l'y trouvera* »<sup>42</sup>. Il n'a

---

<sup>39</sup> *De la création*, I, p. 317.

<sup>40</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. 293.

<sup>41</sup> *De la création*, III, p. 354.

<sup>42</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 379.

exploré, lui, dans les *Antiquités*, que le diluvium<sup>43</sup>, qui est à la surface de la Terre, et il imagine, à juste titre, qu'il est possible de trouver des civilisations sous le diluvium.

L'antiquité de l'homme se précise dans les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, lorsqu'il s'interroge sur « *l'immense période qui sépare les temps diluviens des temps romains* ». L'évidence s'impose : la stagnation explique que l'on trouve les mêmes objets dans les gisements celtiques et dans les gisements antédiluviens : « *De ceci nous avons tiré la conséquence, que, pendant bien des siècles, et je ne crains pas de le dire, des centaines de siècles, les hommes jetés comme en dehors de leur nature progressive, sont demeurés dans une sorte d'assoupissement, véritable sommeil de l'intelligence pendant bien des siècles [...]. La position intellectuelle de ces peuples des Gaules ne paraît donc point avoir essentiellement varié pendant l'immense période qui sépare les temps diluviens des temps romains* »<sup>44</sup>. Dans les *Antiquités*, l'auteur met à l'épreuve sa notion de stagnation, elle-même figure de la progression. Il en est de même du chapitre : « *L'antiquité de l'homme* » du troisième volume, qui repose entièrement sur des arguments métaphysiques, avec une allusion brève à l'anthropologie.

Dans les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, l'antiquité de l'homme est aussi ordonnée à la progression et au temps de la progression. Ainsi, l'histoire de l'homme commence, selon la tradition, « *par un couple unique [...], puis un meurtre [...], après un long silence [...], puis Dieu anéantit [les nations] par un déluge [...], puis l'histoire se tait encore [...], [reparurent] des nations [...], produit de siècle de lumières [...], et encore une période de ténèbres, ce fut une ère de sommeil* »<sup>45</sup> ; et : « *Qu'apercevons-nous dans l'histoire de tous ces peuples ? Une longue torpeur entremêlée peut-être de courts réveils pour retomber bientôt dans cette somnolence de la brute* »<sup>46</sup>. Boucher de Perthes fait une lecture de la Bible selon la progression, et avec Adam et Ève, il perçoit tout autre chose qu'une banale histoire de fruit et de désobéissance. Il voit l'histoire de l'homme en moraliste, avec une direction : de la barbarie à la civilisation, avec des retours à la barbarie et de longues périodes de stagnation. Si les enfants d'Adam et d'Ève ont été des meurtriers, les parents ne valaient pas mieux. Finalement, Adam et Ève étaient peu recommandables, pires que désobéissants : barbares et assassins.

Visiblement, notre passé ainsi restitué n'est pas brillant, et il ne doit pas l'être : Boucher de Perthes veut faire croire à une infériorité passée. L'enjeu métaphysique de l'homme antédiluvien apparaît nettement : « *s'il [l'homme] aspire à un état plus élevé et plus heureux, il faut bien qu'il croie à une infériorité précédente [...]. Sa garantie d'avenir est donc l'existence*

---

<sup>43</sup> Diluvium : ce terme désignait autrefois les terrains quaternaires d'origine fluviale ou fluvio-glaciaire.

<sup>44</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 174.

<sup>45</sup> *Ibid.*, III, p. 290-291.

<sup>46</sup> *Ibid.*, III, p. 293.

d'un passé »<sup>47</sup>. L'enjeu n'est pas une notion scientifique, puisque « *la vraie science est religieuse* ». Le danger extrême, et ce qui s'oppose à son idéal moral, est : « *l'assoupissement, véritable sommeil de l'intelligence pendant bien des siècles* ». L'homme antédiluvien, c'est le retour de l'inquiétude et la menace de l'absence de sens, face à l'espérance de la progression. Tout se passe comme si l'homme antédiluvien était devenu fondamental quant à la progression, comme si tout le système métaphysique reposait désormais sur cette notion. On peut comprendre alors l'acharnement de ce moraliste de Boucher de Perthes à défendre la cause de l'homme antédiluvien pendant quinze ans.

Cependant, l'ancienneté métaphysique de l'homme des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* a conduit à un bouleversement radical dans l'archéologie primitive. Et Boucher de Perthes, cramponné à sa vision morale, en a été l'artisan. Cette ancienneté est celle d'un « *temps immémorial* »<sup>48</sup>, « *d'un temps au-delà des temps, au-delà de toutes les traditions* »<sup>49</sup>. Le « *temps au-delà des temps* » renvoie au temps sans limites évoqué dans *De la création* ; en revanche, l'expression « *au-delà de toutes les traditions* » ou « *immémorial* » désigne un temps au-delà de l'histoire. Pour Boucher de Perthes ces deux expressions sont équivalentes. Mais nous voyons, nous, dans la formulation métaphysique comme la matrice de la formulation archéologique. Et pour nous, bien sûr, la seconde est révolutionnaire. Il s'agit, en effet, de rien moins que de la sortie, impensable jusqu'alors, du carcan des six mille ans de l'histoire et donc du saut dans la préhistoire, et cela a été rendu possible par l'idéal métaphysique d'une progression sans limites. Tout se passe comme si, en élaborant une métaphysique destinée à le sauver, lui, de l'emprise du monde réel, Boucher de Perthes avait accompli le tour de force de libérer ce monde, et particulièrement la science, des entraves imposées par la tradition, et notamment des chronologies établies et admises.

## **Œuvres de l'homme antédiluvien et archéogéologie**

Dans les *Antiquités*, Boucher de Perthes, reconnaissant peut-être certaines insuffisances de sa métaphysique pour convaincre, proclame qu'il revient à la géologie de démontrer la très haute antiquité de l'homme : « *C'est maintenant à la géologie à déterminer l'époque à laquelle remonte ce dépôt [où l'on trouve des objets de pierre]* »<sup>50</sup> ou encore : « *La position de ces débris, la distance de chaque débris de la superficie sert à mesurer l'âge de ce débris* »<sup>51</sup>. Selon Lartet en effet, Boucher de Perthes « *a le premier démontré l'existence de l'homme des temps*

---

<sup>47</sup> *Hommes et choses*, I, p. 179.

<sup>48</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 18.

<sup>49</sup> *Ibid.*, I, p. 164.

<sup>50</sup> *Ibid.*, I, p. 28.

<sup>51</sup> *Ibid.*, I, p. 162.



géologiques »<sup>52</sup>. De fait, Agassiz, Lyell et Darwin envisagèrent une durée de l'ordre de 100 000 ans. Et Darwin écrira : « *La découverte d'instruments de silex [...] oblige les géologues à admettre que l'homme barbare remonte à une époque prodigieusement reculée* ».

Les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* est un ouvrage fondateur. Même si la haute antiquité de l'homme repose sur des arguments métaphysiques, elle y est également démontrée par des arguments scientifiques. Si les sciences sont au service de la foi, la foi en l'homme antédiluvien a conduit Boucher de Perthes à intégrer l'archéologie et la géologie dans sa métaphysique. En effet, cet homme de lettres, ce visionnaire, ce rêveur, est parvenu, avec talent, à acquérir, dans des disciplines qui lui étaient étrangères, une rigueur suffisante pour convaincre<sup>53</sup>. En effet, comment démontrer « *l'existence de ces hommes antédiluviens* »<sup>54</sup> ? Il faut des « *preuves matérielles* ». Quelles sont ces preuves ? Ce sont leurs œuvres et leurs ossements découverts dans le sol.

Or, comment prouver que certains objets trouvés dans la terre ont été fabriqués bien avant l'époque historique ? La haute antiquité est fondée sur des arguments empruntés à l'archéologie, à la géologie et à la paléontologie. Boucher de Perthes conçoit l'archéogéologie comme « *La géologie appliquée à l'histoire de l'enfance de l'homme et de ses premiers pas dans les arts et l'industrie* »<sup>55</sup> ou « *Étude de l'homme par celle du sol et de ses révolutions* ». Définition qu'il explicite dans ce qu'il a appelé sa « *profession de foi* » : « *Que voulons-nous démontrer ? L'ancienneté de la population du sol. Sur quoi établissons-nous notre démonstration ? Sur l'antiquité des objets qu'on y trouve. A quoi mesurons-nous cette antiquité ? À la matière, à l'oeuvre et surtout à la position subterrannée de ces objets. Dès lors nous admettons une sorte d'échelle de la vie, une superposition de couches formées par les débris des générations et nous cherchons dans chacune de ces couches des indices de l'histoire de ces générations. Les couches les plus profondes nous offriront ainsi les populations les plus vieilles* »<sup>56</sup>. On peut retrouver des objets semblables par la forme et par la matière à différentes époques, seule leur situation dans le sol décide de leur âge : « *Les mêmes besoins, les mêmes superstitions les [ces premiers ustensiles] ont maintenu toujours les mêmes ; et d'une hache de pierre des premiers temps du monde à celle qui touche aux temps modernes, il n'y a pas de différence assez sensible pour qu'on puisse dire : celle-là est la plus vieille [...]. Quand on le dit, c'est qu'on la trouve dans son gisement primitif, c'est qu'on l'a extraite d'un banc diluvien [...]. Alors l'ancienneté de ce travail de l'homme est nettement indiquée, non par l'objet lui-même mais par sa position [...]. La définition des âges par la nature des débris n'est*

---

<sup>52</sup> Lartet, lettre du 18 février 1859, coll. privée.

<sup>53</sup> Léon Aufrère a formulé l'hypothèse selon laquelle Boucher de Perthes s'était instruit, et familiarisé avec ces disciplines, à la Société d'Émulation d'Abbeville, Société dont il fut le président pendant 36 ans, de 1830 à 1866, in *Le Cercle d'Abbeville*.

<sup>54</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 26.

<sup>55</sup> *Ibid.*, III, p. 96, note.

<sup>56</sup> *Ibid.*, I, p. 34.

pas celle que nous adoptons exclusivement ; le gisement ou la situation de ces objets nous guidera d'abord »<sup>57</sup>. Fort de cette « profession de foi » qui est l'exposé d'une méthode, Boucher de Perthes sera conduit dans les trois volumes à décrire en géologue les gisements archéologiques et à distinguer en archéologue des types d'outils. Après avoir mené le lecteur dans les labyrinthes et les dédales de la métaphysique de la progression, cette profession de foi fait apparaître un Boucher de Perthes inattendu. Sa rigueur nouvelle consiste à tenir compte des faits observables et à se doter d'une méthode d'observation scientifiquement convaincante. Avec l'archéogéologie, l'homme antédiluvien a cessé d'être « une créature de [l'] imagination »<sup>58</sup> de Boucher de Perthes. Effectivement, cette profession de foi est devenue l'un des fondements de l'archéologie préhistorique.

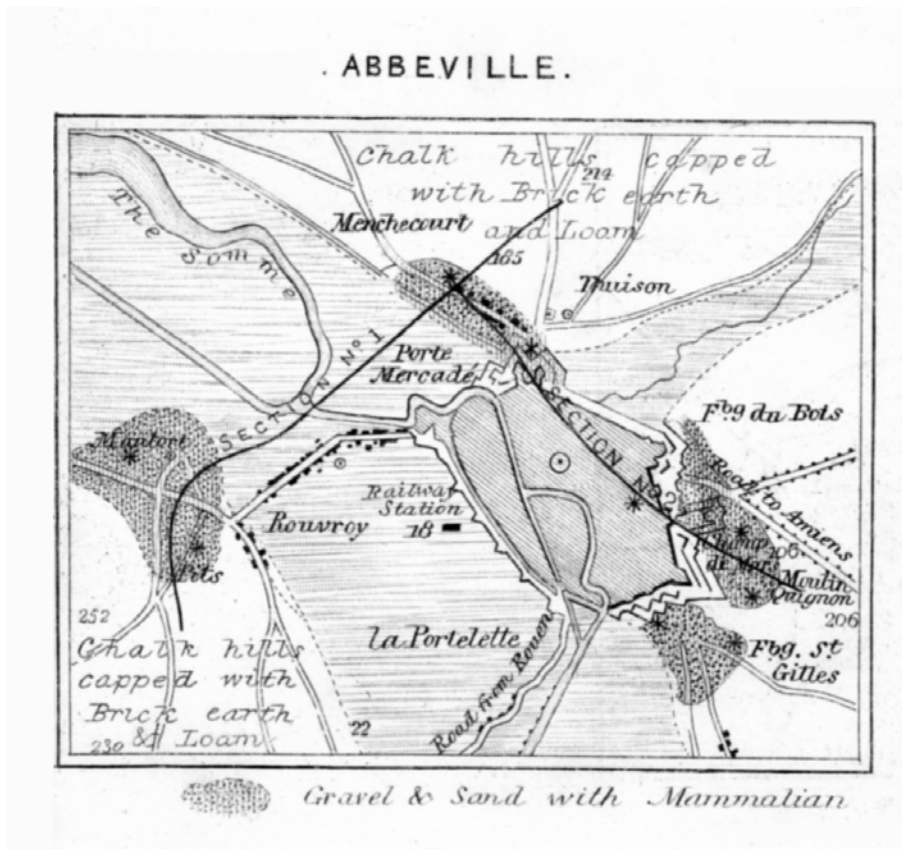


Fig. 2. Plan d'Abbeville par Prestwich avec les gisements de la Portelette (gisement « celtique ») et de Menhecourt (gisement « antédiluvien »). *On the occurrence of flint-implements*, p. 284.

Cependant, en exposant cette méthode, il ne faut pas oublier les présupposés métaphysiques de l'auteur. Rappelons que les outils, comme les ossements, sont des créations de l'être. Ils portent la trace du corps et de l'âme : on peut déduire, des outils et des ossements, l'infériorité ou la supériorité morale de celui qui les a créés. Le but de Boucher de Perthes est

<sup>57</sup> *Ibid.*, I, p. 177.

<sup>58</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 360.

de mettre en évidence l'infériorité de l'homme antédiluvien et l'archéogéologie en est le moyen, puisque les sciences sont au service de la foi. C'est ainsi que les œuvres de l'homme antédiluvien complètent le premier homme de *De la création*.

## **Boucher de Perthes et la géologie**

Pourquoi et comment Boucher de Perthes s'est-il intéressé à la géologie ? Quel est l'intérêt métaphysique de la géologie ? Dans *De la création*, la paléontologie et la géologie de Cuvier prennent une signification métaphysique. Boucher de Perthes « voyait » les ossements d'animaux d'espèces disparues trouvés dans la terre comme les traces de nos corps passés, abandonnés au moment de la mort en vue de l'acquisition d'un autre corps supérieur ou inférieur. Qu'en est-il dans les *Antiquités* ? Il écrit en 1864 : « *Le grand livre géologique, véritable livre d'or de la famille primitive, nous prouve, par ses pages irréfragables, par ces couches empreintes de traces de tous les âges, quelle en fut la succession dans les entrailles de cette terre riche encore des reliques de ses premiers-nés. Nous y lisons, sans hésitation ni doute la filiation des végétaux, puis celle des animaux, et la suivant pas à pas dans tous ses degrés ascendants, nous arrivons ainsi du vermisseau jusqu'à l'homme* »<sup>59</sup>. Il compare la paléontologie et la géologie à un livre, ou plutôt au Livre, la Bible. La stratigraphie paléontologique de Cuvier devient « *le grand livre géologique* » comme « *révélation* » de l'échelle des êtres et de la progression et « *révélation* » des métamorphoses successives de l'être. La géologie apporte des preuves à la métaphysique. La géologie est un livre saint, ou un livre de morale. La progression est écrite dans la succession des couches : « *Nous y lisons* », dit-il, c'est donc écrit, c'est un fait, une preuve indiscutable, comme toute preuve métaphysique pour Boucher de Perthes. Donc, il faut remonter le temps en explorant les profondeurs de la Terre, pour retrouver des traces de notre progression, de nos dernières formes animales et de nos premières formes humaines. La paléontologie de Cuvier avait fait apparaître, dans les couches géologiques, l'idée d'une histoire de la vie animale. On peut dire que la métaphysique de Boucher de Perthes, sur ce terrain de l'histoire de la vie, a produit des effets tout aussi remarquables. Elle a introduit dans le sol une continuité entre l'histoire humaine et l'histoire de la vie animale : la « *progression* » a contribué à bouleverser la géologie et l'archéologie primitive, elle a fourni le schéma d'une histoire géologique de l'homme.

Boucher de Perthes peut présenter ainsi le sujet de son livre : « *Voici comment nous en indiquerons les jalons : 1° Époque moderne ; 2° Moyen-âge ; 3° Époque romaine ; 4° Gallo-romaine ; 5° Gallo-celtique ; 6° Celtique ; 7° Antérieure aux Celtes ; 8° Diluvienne. Ce sont des vestiges de ces trois dernière périodes, celtique, antérieure et diluvienne, que nous nous occuperons* »<sup>60</sup>. Il identifie la succession des périodes historiques et la succession des couches

---

<sup>59</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. 113.

<sup>60</sup> *Ibid.*, I, p. 31-32.

géologiques, il les voit comme des « jalons ». Or un « jalon » indique une direction ; le choix de ce terme atteste une mise en œuvre de la « progression » et d'une progression hostile à toutes limites : celle-ci l'a conduit à mettre en cause l'idée admise jusque-là, selon laquelle les Celtes étaient les plus anciens peuples, à sortir de l'histoire et à imaginer de l'antéhistorique ou du préhistorique. Les septième et huitième jalons, dans leur apparente simplicité, bouleversent l'archéologie primitive. C'est bien son système métaphysique qui donne à Boucher de Perthes les moyens d'imaginer ou de créer un jalon « antérieur » : « antérieur aux Celtes ». La croissance de la Terre est inséparable de la progression des êtres : les couches les plus superficielles sont les couches historiques, elles témoignent des derniers échelons de la progression de l'homme, et les Celtes forment la transition entre les temps historiques et les temps géologiques. Parce qu'il a été métaphysicien avant tout, Boucher de Perthes a eu le pouvoir d'ignorer ou de méconnaître les distinctions ou les *a priori* des archéologues et des autres, il n'était pas tenu par eux.

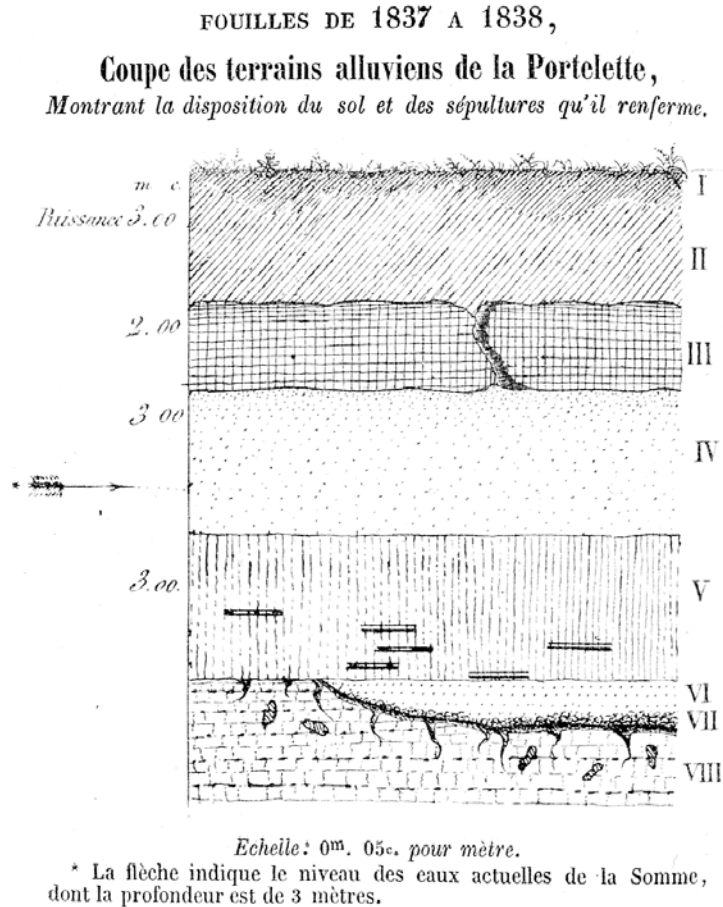


Fig. 3. Coupe de la Portelette, gisement « celtique », par Ravin. *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 188.

Aussi, Boucher de Perthes demandera-t-il au docteur Prosper Ravin, géologue fort instruit, de dresser les coupes géologiques des gisements. Nous donnons ici deux exemples de coupes : la Portelette (Fig. 3), qui a livré des objets celtiques, et Menchecourt (Fig. 4), d'où proviennent des objets celtiques trouvés en surface et des objets antédiluviens extraits en profondeur (c'est-à-dire, selon notre terminologie, néolithiques et paléolithiques). Ce sont les premières coupes géologiques utilisées en archéologie préhistorique. On peut porter sur elles le regard du géologue et y voir une preuve de l'existence de l'homme antédiluvien, quand le regard du métaphysicien, lui, y voit la preuve de la progression de l'être sous la forme humaine, notamment sur la coupe de Menchecourt où figurent deux « échelons ».

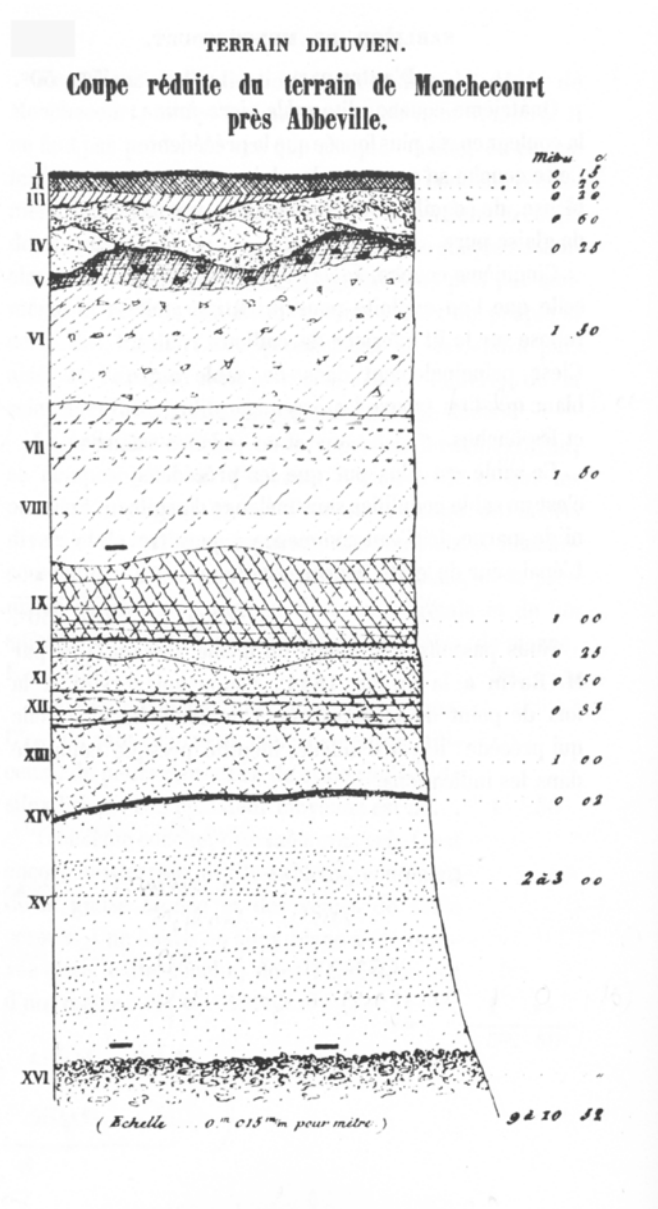


Fig. 4. Coupe du banc de Menchecourt, gisement « celtique » (couche VIII) et « antédiluvien » (couche XV), par Ravin. Le sol révèle la « progression ». *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 234.

INDUSTRIE PRIMITIVE CHAP. XVIII PL. XXIV.

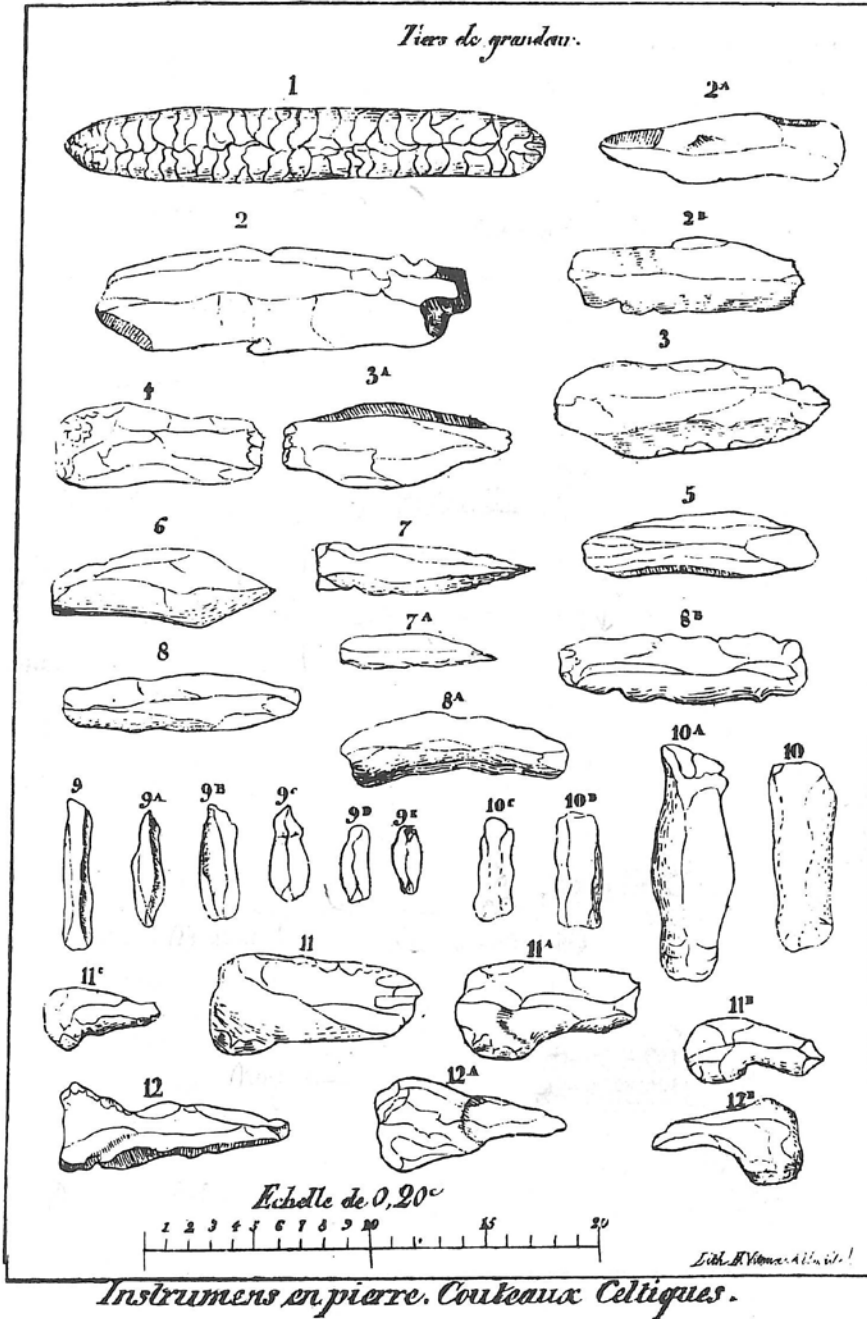


Fig. 5. Couteaux celtiques. Certains sont aussi « grossiers » que les couteaux antédiluviens, d'autres sont des plus élaborés, parce que tous les êtres sous leur forme humaine ne sont pas au même degré de la progression. *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, planche 24.

## Boucher de Perthes et l'archéologie

Or, l'archéogéologie est aussi une mise en œuvre de l'archéologie. Comment Boucher de Perthes s'est-il intéressé à l'archéologie ? Quel est l'intérêt métaphysique de l'archéologie ? Boucher de Perthes, cet amateur d'œuvres d'art, dont la demeure était un véritable musée, a dans un premier temps, ignoré, comme les autres, les objets fabriqués par l'homme antédiluvien et, en effet, personne alors ne les reconnaissait. Mais la progression l'a conduit à se convertir lui-même ; il est parvenu à distinguer ces objets des cailloux, et à nous convertir nous mêmes. En effet, l'homme antédiluvien créait des objets, mais ces objets étaient bien inférieurs aux objets de l'industrie contemporaine : le travail est « grossier », tellement grossier qu'on le distingue avec peine des accidents naturels : « *Les découvertes dont nous aurons à parler pourront au premier aspect, paraître bien minimes, car elles se bornent à des ossements, à des pierres grossièrement taillées. Ici point d'inscriptions, ni de médailles, point de bas reliefs, ni de statues, pas de vases élégants dans leur galbe ou riches par leur matière : des os, des silex à peine polis* »<sup>61</sup>. C'était « *l'industrie primitive* »<sup>62</sup>. Il en est venu ainsi à constituer la première collection d'objets antédiluviens (notre Paléolithique) comme autant de créations, utiles ou artistiques, inaugurant l'archéologie primitive, ce que nous appelons aujourd'hui la préhistoire.

En effet, Boucher de Perthes a élaboré dans les *Antiquités* une typologie des objets de pierre. Il s'est montré attentif aux progrès de l'industrie « *antédiluvienne* » jusqu'à l'industrie « *celtique* », tout autant qu'aux progrès de l'industrie de son temps. Aussi s'est-il intéressé aux haches de pierre polie trouvées à la Portelette en 1837 et 1838, puis aux haches taillées antédiluviennes du banc de l'Hôpital et de Moulin-Quignon en 1844, afin d'en mesurer la progression depuis l'apparition de l'homme. Sa typologie contient une exigence de précision et de minutie pour rendre compte de la variété des outils de pierre, à la manière de l'*Encyclopédie* de Diderot. Dans « *l'industrie primitive* » il retrouve « *les types primordiaux de nos ateliers* »<sup>63</sup> : « *Rabots, scies, ra cloirs, vrilles, planes, polissoirs, ciseaux, gouges, marteaux* »<sup>64</sup>. Les hommes d'avant l'histoire fabriquaient différents ustensiles en pierre ayant différentes finalités, tout comme les objets de métal d'aujourd'hui, même si ceux-ci sont beaucoup plus complexes et élaborés. Certaines de ses descriptions sont d'une rigueur toute scientifique : « *le dessous est parfaitement uni [...] l'autre face est bombée et arrondie en dos d'âne. Cette face n'est point polie : l'on distingue parfaitement les éclats en rubans, qui vont obliquement d'un bord à l'autre, l'on en compte trente-six dont la largeur varie de 4 à 8 millimètres et qui offrent de petites côtes ou arêtes régulières. À chaque bout de l'instrument est une pointe en ogive [...]. L'ensemble de sa forme ne diffère en rien des couteaux à deux pointes dont se servent les papetiers ; il en a*

---

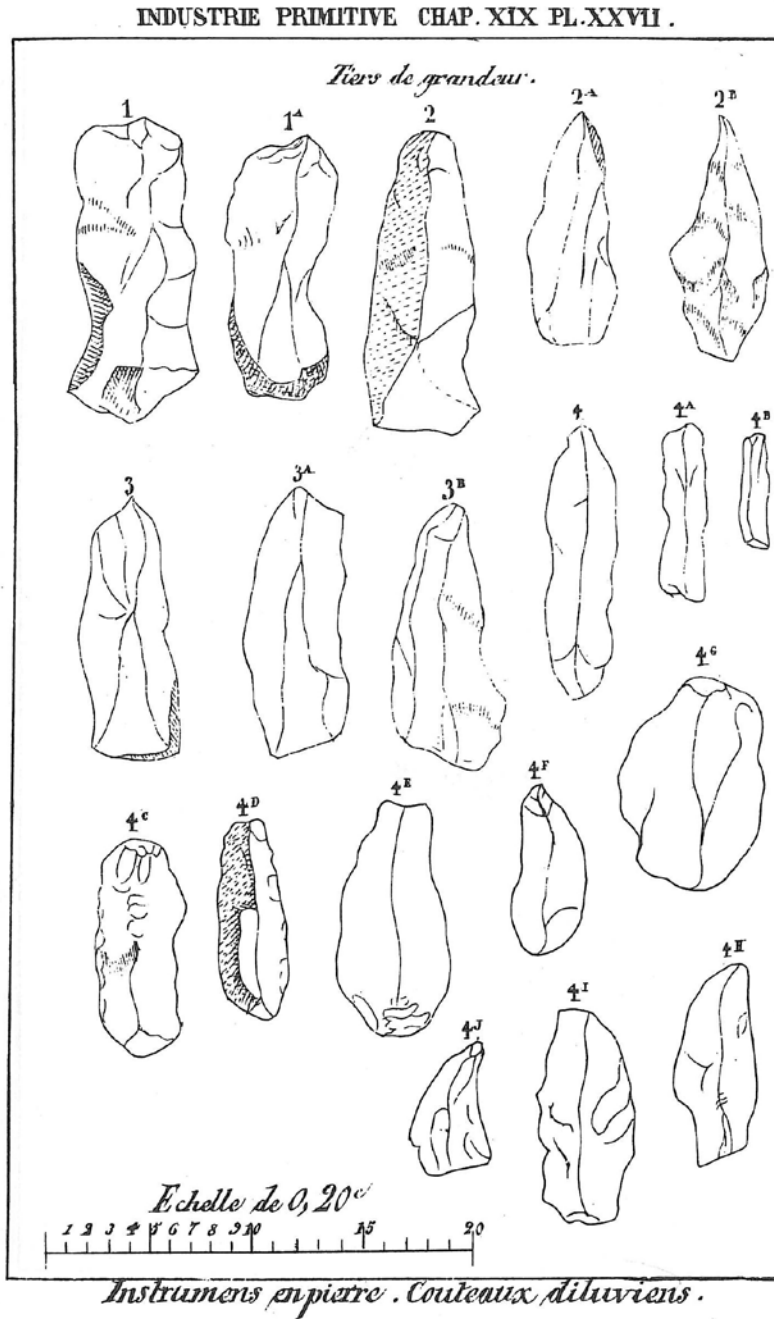
<sup>61</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 3.

<sup>62</sup> *L'Industrie primitive* : premier titre des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*.

<sup>63</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. X.

<sup>64</sup> *Ibid.*, III, p. VI.

même la légère courbure, et, posé de face, il présente un arc de 2 à 3 millimètres »<sup>65</sup> (Fig. 5 et 6). Mais sa rigueur est aussi toute métaphysique : la finesse de ses analyses avait pour but de mettre en évidence à la fois la création d'un être inférieur et d'y découvrir les traces d'un être « ayant l'idée de Dieu ».



<sup>65</sup> *Ibid.*, I, p. 379, chapitre XVIII, planche XXIV, figure 1.



Fig. 6. Couteaux diluviens. Certains sont plus « *grossiers* » que d'autres, les plus élaborés ne le sont jamais autant que les couteaux « *celtiques* » élaborés. *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, planche 27.

## La contemporanéité de l'homme antédiluvien et des éléphants<sup>66</sup> et l'archéopaléontologie

Boucher de Perthes a démontré la contemporanéité de l'homme et des espèces disparues. Que l'on trouve des éléphants et des rhinocéros fossiles ou « *antédiluviens* » était admis, mais leur contemporanéité avec l'homme ne l'était pas et elle ne fut admise dans le monde de la science qu'en 1859 avec les deux rapports de Gaudry à l'Académie des sciences<sup>67</sup>.

Sur ce point, Boucher de Perthes a aussi changé par rapport à *De la création* : « *les grands quadrupèdes n'étaient pas connus des hommes* »<sup>68</sup>. En revanche, dans les *Antiquités*, il écrit : « *Cet homme antérieur au déluge vivait au milieu de ces colosses* »<sup>69</sup>. En effet, ce qu'on peut considérer comme la définition de la préhistoire de Boucher de Perthes, met l'accent sur la contemporanéité de l'homme avec les objets d'étude de la paléontologie : « *de l'ancienneté de l'homme et de sa contemporanéité probable avec ces mammifères gigantesques dont les espèces, anéanties lors de la grande catastrophe diluvienne, n'ont pas reparu sur la terre* »<sup>70</sup>. Dans une lettre à Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire du 10 novembre 1859, il déclare préférer au terme d'archéogéologie celui d' « *archéopaléontologie* » utilisé par celui-là, parce que « *plus explicite* »<sup>71</sup>. Pourquoi a-t-il préféré le terme d' « *archéopaléontologie* » ? Est-ce pour des raisons métaphysiques ? On peut légitimement se demander si l'intérêt de Boucher de Perthes pour l'homme antédiluvien ne réside pas, métaphysiquement, dans la contemporanéité de l'homme et des espèces disparues, autant que dans la haute antiquité. Pourquoi était-il décisif, au regard de sa métaphysique, que les hommes soient « *aussi vieux* » que les mammoths ?

Le tableau n° 2 propose une vue synthétique des antiquités « *celtiques* » et des antiquités « *antédiluviennes* ». Le docteur Ravin avait distingué, dans la vallée de la Somme, un diluvium supérieur contenant des ossements fossiles de la faune actuelle, et un diluvium inférieur,

---

<sup>66</sup> Selon la terminologie actuelle : mammoth, *Mammuthus primigenius*.

<sup>67</sup> Albert Gaudry. 1) Os de cheval et de bœuf appartenant à des espèces perdues trouvées dans la même couche de diluvium d'où l'on a tiré des haches en pierre, *C. R. Académie des Sciences*, 49 (26 septembre 1859), p. 453-454. 2) Contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes, *C. R. Académie des Sciences*, 49 (3 octobre 1859), p. 465-467.

<sup>68</sup> *De la création*, I, p. 355.

<sup>69</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. 2.

<sup>70</sup> *Ibid.*, III, De l'homme antédiluvien et de ses œuvres, p. 1.

<sup>71</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 378.

analogue aux terrains antédiluviens de William Buckland<sup>72</sup>, caractérisés par des animaux d'espèces disparues, éléphants (mammouths) et rhinocéros (rhinocéros laineux). Boucher de Perthes a fait correspondre à ces deux diluviums et à ces deux faunes, deux archéologies, « celtique » et antédiluvienne, l'une caractérisée par la pierre polie, l'autre par la pierre taillée. Ces correspondances avaient-elles une signification métaphysique ?

### Archéogéologie ou archéopaléontologie

géologie	paléontologie	archéologie
terre végétale	couches historiques	couches historiques
<b>DILUVIUM</b> Couches celtiques et antédiluviennes, peuples ignorant le métal dont on n'a plus la mémoire :		
diluvium supérieur ou post-diluvium tourbières bocageuses	cheval, chien sanglier, cerf →	Homme celtique pierre polie poteries, os travaillés
diluvium supérieur	traces de la catastrophe diluvienne couche stérile	
diluvium inférieur gris terrains de transport	éléphant rhinocéros →	Homme antédiluvien pierre taillée
<b>Craie</b>		

Tableau 2. Archéogéologie ou archéopaléontologie.

<sup>72</sup> François-Prosper Ravin (1835), *Mémoire géologique sur le bassin d'Amiens et en particulier sur les cordons littoraux de la Somme*, *Mém. Soc. roy. Émul. Abbeville*, t. II ; p. 143-210. Le diluvium désignait pour Buckland des dépôts géologiques attribués au déluge (*Reliquiae diluvianae*). Agassiz, quelques années plus tard, a démontré que ces dépôts n'étaient pas contemporains et étaient le produit de plusieurs glaciations et transgressions marines.

Boucher de Perthes a distingué deux types d'industries dans le diluvium : il a associé d'une part l'industrie antédiluvienne avec les animaux d'espèces disparues, et d'autre part l'industrie celtique avec la faune actuelle. Le diluvium inférieur révèle, avec les outils, l'apparition d'un être qui, après avoir abandonné la dernière de ses formes animales, sa forme d'éléphant, a pris forme humaine : c'était l'homme antédiluvien.

Plus précisément, le diluvium et la faune antédiluvienne présentaient-ils un intérêt métaphysique particulier pour Boucher de Perthes ? Pourquoi s'est-il autant attaché au diluvium ? Pourquoi la découverte des haches du banc de l'Hôpital, le 23 juillet 1844, dans une couche de diluvium inférieur, est-elle présentée avec l'intensité dramatique d'une révélation ? Effectivement, le diluvium prend une signification métaphysique décisive : on peut « voir », dans le diluvium, l'apparition de l'homme, ce moment crucial où l'être a abandonné ses formes animales pour prendre pour la première fois forme humaine.

Mais alors, quelle était la forme de l'être avant qu'il ne prenne la forme humaine ? Quelle était notre dernière forme animale avant de prendre notre forme humaine ? Peut-être est-ce pour répondre à cette question que Boucher de Perthes a visité bien des zoos lors de ses voyages en Europe. Cependant, il se montre évasif sur ce point ; nulle part il ne précise l'échelle des êtres. Mais des éléments permettent de préciser comment il imaginait le terme de la chaîne animale. C'était, parmi les mammifères, les grands quadrupèdes : « *Les animaux ont précédé l'homme sur la terre [...]. Mais ils ne l'ont pas précédé d'un temps tellement long qu'eux seuls soient anciens et que notre race soit nouvelle. Dès que les mammifères qui se rapprochent de la race humaine par leur forme, leur intelligence, leurs besoins, leurs sens, leurs passions, leurs modes de vivre et de mourir, ont été multipliés sur ce globe, les hommes n'ont pu tarder à y paraître* »<sup>73</sup>. Il s'agit évidemment d'un « rapprochement » métaphysique selon l'échelle des êtres.

Si l'être, avant de prendre forme humaine, existe sous la forme d'un grand quadrupède, peut-on savoir de quel quadrupède ? Il semblerait que Boucher de Perthes se soit décidé pour de gros quadrupèdes, à supposer que ce qui est infime soit au bas de l'échelle, et qu'une grande taille exprime le meilleur du genre, même si, par ailleurs, il affirme que la taille n'a rien à voir avec le degré d'intelligence. Ses préférences vont à l'éléphant : « *L'éléphant, masse grossière, serait la plus brute des créatures, si nous le jugions par sa surface. À sa coupe inélégante, à ses yeux qui nous semblent sans feu, sans expression, parce qu'ils sont petits ou que nous n'y savons pas lire, on le croirait stupide. Mais cet être informe en apparence a, sous cette enveloppe, des organes, des fibres, des nerfs dont l'élasticité, la souplesse, la délicatesse et la force prouvent, par leurs effets, l'instinct supérieur dont ils émanent. Ainsi, la perfection des formes est en lui principalement dans ce qui ne frappe pas nos yeux* »<sup>74</sup>. S'il voit dans l'éléphant

---

<sup>73</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, I, p. 23.

<sup>74</sup> *Hommes et choses*, I, Corps et leur apparence, p. 391.

un « *instinct supérieur* », c'est-à-dire parvenu à un haut degré de moralité, peut-être a-t-il été tenté d'y voir la forme de l'être juste avant de prendre forme humaine, comme il avait décrit le bœuf juste avant de prendre la forme de l'éléphant. L'archéopaléontologie est tout imprégnée de métaphysique et ne présente pas la rigueur scientifique de l'archéogéologie ; en ce sens, elle est « *plus explicite* », puisqu'elle dépend plus étroitement de sa métaphysique. La découverte, dans le diluvium, d'ossements d'éléphants associés à des outils de pierre, a scientifiquement prouvé la contemporanéité et métaphysiquement prouvé la progression. Boucher de Perthes « *voyait* » dans le diluvium la métamorphose de l'éléphant en homme, l'échelle des êtres et la progression. Il retrouvait dans les ossements d'éléphant des carrières de Menchecourt la trace de son passé animal, et dans les outils antédiluviens la trace de ses premières œuvres sous sa forme humaine.

### **Ossements de l'homme antédiluvien : la mâchoire de Moulin-Quignon**

Il nous reste à étudier un dernier type d'argument en faveur de l'existence de l'homme antédiluvien, l'argument anthropologique. Selon notre hypothèse, cet argument est aussi une preuve supplémentaire apportée à l'évidence de la « *progression* ». Dès l'impression du premier volume des *Antiquités*, en 1847, Boucher de Perthes croit à l'homme fossile. Le troisième volume est tout à la gloire de la reconnaissance de l'existence de l'homme antédiluvien. En 1864, celui-ci est reconnu par ses œuvres ainsi que par ses ossements. La fameuse mâchoire est découverte dans le gisement de Moulin-Quignon le 28 mars 1863. Et ce troisième volume est également tout à la gloire de Boucher de Perthes, nommé officier de la Légion d'honneur par Napoléon III, le 14 août 1863, après la découverte de cette mâchoire fameuse entre toutes. Fameuse, il faut le savoir, parce qu'elle a contribué à la reconnaissance de l'existence de l'homme antédiluvien alors même qu'elle était une supercherie.

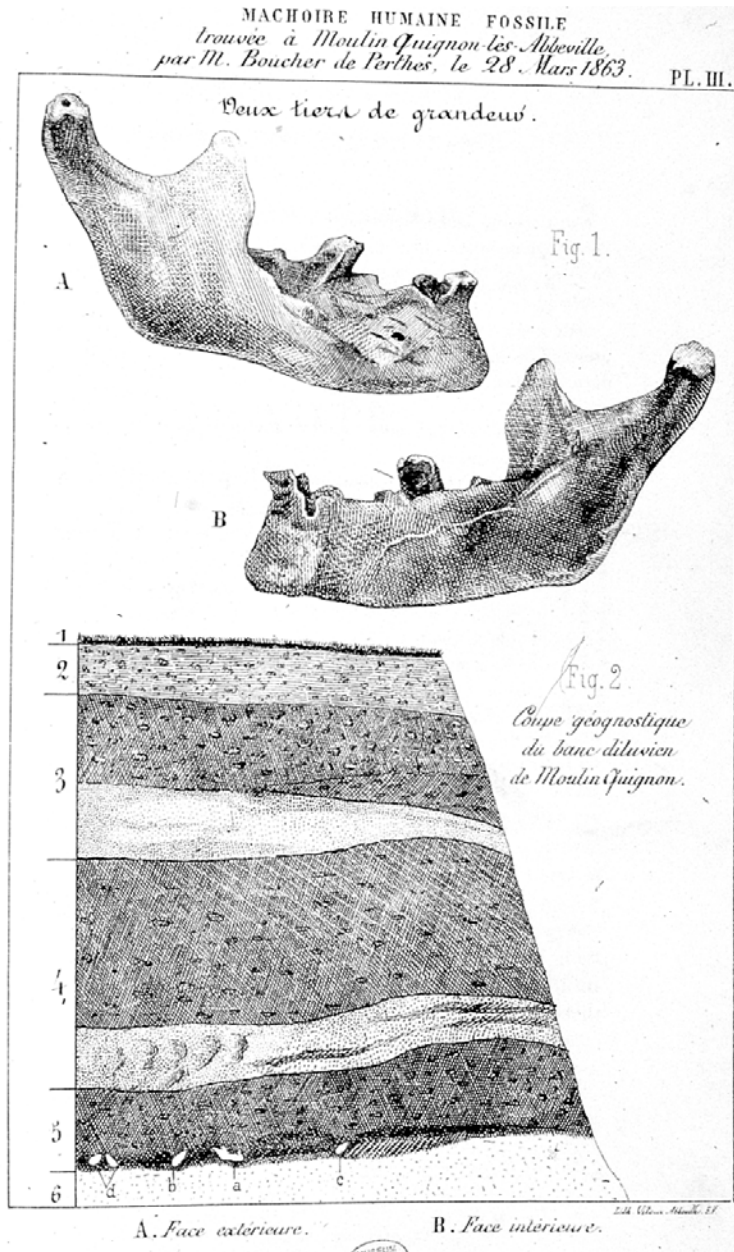
Comment Boucher de Perthes imagine-t-il les ossements de l'homme antédiluvien ? Son œuvre *De la création* lui a-t-elle donné une fois de plus le fil conducteur ? Si « *La première opération de l'âme, et vraisemblablement la plus importante sur la terre, [...] est la forme corporelle* »<sup>75</sup>, l'âme fait son corps, ses organes et ses os selon sa progression. Donc, comme l'homme antédiluvien est au plus bas de l'échelle, il diffère de nous également par son corps, moins complexe que le nôtre, comme les animaux d'espèces disparues diffèrent des espèces actuelles. Aussi aurait-il recherché des ossements humains antédiluviens différents de la morphologie de l'homme actuel.

Or dans le deuxième volume, en 1857, Boucher de Perthes se montre extrêmement prudent sur la morphologie de l'homme antédiluvien. Parfois, la forme ne prouve rien moralement parlant : « *On a vu des êtres de génie qui auraient passé pour des crétins si on*

---

<sup>75</sup> *De la création*, V, p. 177.

les avait appréciés sur leur seule conformation »<sup>76</sup>. Et sur ce point, il admet avoir changé par rapport au premier volume où il admettait deux races d'hommes<sup>77</sup>. Approfondissons son idée de la morphologie de l'homme antédiluvien du deuxième volume : « Je ne crois pas à la possibilité d'un changement subit dans la conformation d'une espèce, mais je crois à une modification successive, car tout se modifie dans la nature : tout croît ou décroît, et il ne peut y avoir



<sup>76</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, II, p. 91.

<sup>77</sup> Cf. Jean-Yves Pautrat, *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, Préface, p. XII et Nathalie Richard, *La Préhistoire en France dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle* (1859-1904), Première partie, ch. 4.

Fig. 7. Mâchoire et coupe de Moulin-Quignon. *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, planche 3.

*d'immobilité que dans la matière inerte. Ainsi les types de forme et d'espèce ne sont pas invariables, seulement leurs variations sont extrêmement lentes* »<sup>78</sup>. Donc, la morphologie de l'homme antédiluvien ne diffère de la nôtre que par des variations, « *de légères inégalités de formes* »<sup>79</sup>, il ne s'agit pas du passage d'une espèce à une autre espèce. Les différences ne sont que de « *position* » c'est-à-dire dues aux « *circonstances* », aux « *habitudes [...] imposées par l'exemple, le gouvernement, la religion, etc., ou simplement par le changement de nourriture, par l'excès ou l'insuffisance de cette nourriture* »<sup>80</sup> ou « *l'influence du climat* »<sup>81</sup>. Ainsi, « *Cette famille tartare, aux yeux étroits, aux pommettes saillantes, au nez écrasé, ne change ni de climat, ni d'habitudes, ni d'entourage, ni de mœurs, dans quelque condition hygiénique que vous la mettiez, elle n'acquerra pas la coupe d'un visage grec. Si elle l'obtient [...] ce sera par un grand nombre de générations. Cette même famille, transplantée en France et soumise à toutes les conditions de la vie française, ne peut-elle arriver, sans croisement de race, à la physionomie du pays, à la figure française ? Je répondrai affirmativement ; mais pour cela, il faut bien des siècles* »<sup>82</sup>. Si Boucher de Perthes s'est efforcé de distinguer les œuvres de l'homme antédiluvien de celles de l'homme celtique, en revanche, il s'est fait le défenseur du monogénisme et des variations à l'intérieur de l'espèce. Il a tenu à effacer toute différence morphologique spécifique pour l'espèce humaine.

Ainsi Boucher de Perthes ne donne-t-il qu'un seul détail d'une différence entre la mâchoire de Moulin-Quignon et une mâchoire actuelle, en deux lignes : « *la branche ascendante est plus oblique* »<sup>83</sup> ou « *l'angle obtus formé par la branche ascendante du maxillaire inférieur avec le corps de l'os, puis la direction oblique en dedans du condyle* »<sup>84</sup>. Il n'a pas besoin de commenter, puisqu'il est convaincu que l'espèce humaine est une, malgré ses variations.

En est-il de même pour les animaux antédiluviens dans le deuxième volume ? Ne diffèrent-ils des animaux actuels que par de « *légères variations* » ? C'est ce que Boucher de Perthes affirme : les éléphants antédiluviens sont de la même espèce que les éléphants actuels. Son monogénisme pour l'espèce humaine l'a conduit à refuser des différences spécifiques pour les animaux d'espèces disparues : les animaux antédiluviens présentent des

---

<sup>78</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, II, p. 91-92.

<sup>79</sup> *Ibid.*, II, p. 90.

<sup>80</sup> *Ibid.*, II, p. 92.

<sup>81</sup> *Ibid.*, II, p. 93.

<sup>82</sup> *L'homme antédiluvien et l'homme actuel*, II, p. 100.

<sup>83</sup> *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, III, p. 127.

<sup>84</sup> *Ibid.*, III, p. 127.

« *similitudes des organes de l'intelligence* »<sup>85</sup> avec les animaux d'aujourd'hui. Les différences spécifiques sont spirituelles. Or si « *la vraie science est religieuse* », Jacques Boucher de Perthes est en droit d'ignorer et de méconnaître les sciences : les arguments scientifiques deviennent inadmissibles ou sont démentis, s'ils ne vont pas dans le sens de la progression. La réalité métaphysique a le pouvoir d'annuler le réel scientifique. La paléontologie comme science ne fait pas le poids, elle n'existe pas, si elle ne va dans le sens de sa morale. Boucher de Perthes, en étant cuviériste quand ça l'arrange, peut également nier les acquis scientifiques indiscutables du *Mémoire sur les différentes espèces d'éléphants vivans et fossiles* de Cuvier.

Enfin, pourquoi Boucher de Perthes n'a-t-il jamais admis que la mâchoire était fausse ? Il avait déjà rencontré l'argument de la supercherie avec les œuvres de l'homme antédiluvien. Des faux outils antédiluviens, on en fabriquait tous les jours à Abbeville. En 1859, malgré tous ces faux, la communauté scientifique avait fini par être acquise à l'existence de l'homme antédiluvien par ses œuvres, et ce, sur des arguments scientifiques. Aussi, pour les mêmes raisons métaphysiques qui l'ont conduit à refuser les différences spécifiques des espèces d'animaux disparus, Boucher de Perthes a refusé ne serait-ce que d'envisager la supercherie de la mâchoire, malgré les arguments scientifiques clairement exposés dès avril-juin 1863 par ceux-là mêmes qui l'avaient soutenu en 1859. Boucher de Perthes avait contribué à faire admettre l'existence de l'homme antédiluvien, c'était l'essentiel. Que la mâchoire soit vraie ou fausse devenait secondaire, en quelque sorte, mais cela, il n'a pu l'admettre. Les professeurs du Muséum ont accepté la fausseté de la mâchoire sans cesser de croire à l'homme antédiluvien. Dans l'esprit de Boucher de Perthes, admettre la fausseté de la mâchoire revenait à admettre que la progression n'existait pas. C'était le danger par excellence. Ce refus obstiné contribue, selon nous, à attester que la progression était bien la force motrice des magnifiques trouvailles des *Antiquités*.

### **Conclusion : Divagations théoriques et vraies découvertes scientifiques – Homme antédiluvien et homme préhistorique**

Au terme de cette étude, il apparaît que l'homme antédiluvien des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* est bien une notion métaphysique. Mais, complétée par l'archéogéologie, cette notion a pris corps, et a conduit à un réel scientifique : l'homme préhistorique. En s'aidant de l'archéologie, de la géologie, de la paléontologie et de l'anthropologie, Boucher de Perthes, ce « *rêveur qui bat la campagne* »<sup>86</sup>, ou ce « *bohème de la science* »<sup>87</sup>, est parvenu à acquérir des notions scientifiques suffisantes pour être convaincantes, tout en les intégrant dans son argumentation métaphysique. C'est pourquoi il est parvenu à prouver l'existence de l'homme

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, III, p. 127.

<sup>86</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 85.

<sup>87</sup> *Ibid.*, VII, p. 376.

antédiluvien. Ses divagations théoriques l'ont conduit à de vraies découvertes. Boucher de Perthes est un personnage romanesque : en métaphysicien, il a fait appel aux sciences, comme à une ornementation, pour écrire un roman archéologique, les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*. En revanche, seul ce recours aux sciences, seule cette ornementation a fait exister, d'une manière pas du tout inopinée, l'homme antédiluvien, puis l'homme préhistorique. Aussi a-t-il écrit, à juste titre : « *Combien de rêveries ont conduit à la réalité* »<sup>88</sup>.

En revanche, seuls furent conservés dans la notion d'homme préhistorique, élaborée par d'autres à partir des années 1860, les éléments empruntés aux sciences. La métaphysique de Boucher de Perthes fut rejetée, puis a disparu, alors qu'il était convaincu, lui, qu'avec l'homme antédiluvien, elle commençait au contraire à s'imposer. Il ne reste de l'œuvre métaphysique que l'ornementation. La notion d'homme préhistorique, n'ayant plus rien à voir avec celle d'homme antédiluvien, telle que la concevait Boucher de Perthes, lui est restée inaccessible. On peut dire que l'homme antédiluvien se révéla une barrière infranchissable à la compréhension de l'homme préhistorique. La métaphysique de Boucher de Perthes lui était vitale, il ne pouvait pas l'abandonner. Aussi l'a-t-elle mis paradoxalement dans l'impossibilité d'admettre la préhistoire en train de se constituer, après l'avoir conduit à la découverte d'une histoire géologique de l'homme. C'est pourquoi il écrit, au moment où l'existence de l'homme antédiluvien est admise par la communauté scientifique mais où la notion tend à disparaître au bénéfice de l'homme préhistorique : « *L'homme antédiluvien n'est plus une créature de mon imagination* »<sup>89</sup>. Si bien que la notion d'homme antédiluvien nous apparaît à la fois comme désuète et comme constitutive de la préhistoire. En effet, si l'homme antédiluvien n'est pas l'homme préhistorique, il a permis à ce dernier d'apparaître, il en est le révélateur en même temps que l'origine.

## Références

1. AUFRÈRE, L. (1940). *Boucher de Perthes*. Leroux, PUF, Paris, 126 p.
2. AUFRÈRE, L. (2007). *Le Cercle d'Abbeville, Paléontologie et préhistoire dans la France romantique*. Édition établie par M.-F. Aufrère, Brépols, Liège, 396 p.
3. BOUCHER DE PERTHES, J. (1838-1841). *De la création*. Treuttel et Würtz, Paris, 5 vol.
4. BOUCHER DE PERTHES, J. (1849, 1857, 1864). *Antiquités celtiques et antédiluviennes*. Treuttel et Würtz, Paris, 3 vol.
5. BOUCHER DE PERTHES, J. (1851). *Hommes et choses*. Treuttel et Würtz, Paris, 4 vol.
6. BOUCHER DE PERTHES, J. (1861). *De la génération spontanée. Avons-nous eu père et mère ?* Jung-Treuttel, Paris, 14 p.

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, VIII, p. 321.

<sup>89</sup> *Sous dix rois*, VII, p. 360.



7. BOUCHER DE PERTHES, J. (1863-1868). *Sous dix rois*. Jung-Treuttel, Paris, 8 vol.
8. BOUCHER DE PERTHES, J. (1865). Rien ne naît, rien ne meurt. *In : Sous dix rois*, VII, p.11-26.
9. BUCKLAND, W. (1823). *Reliquiae diluvianae, Relics of Deluge*. John Murray, London,
10. BUFFRÉNIL, V. de (1973). *L'Œuvre scientifique de Boucher de Perthes*. Mémoire sous la direction de Jacques Roger, Université de Paris I, UER d'Histoire, 186 p.
11. CARTAILHAC, E. (1889). *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*. Germer Baillière, Paris, 336 p.
12. COYE, N. (1997) *La Préhistoire en parole et en acte*. L'Harmattan, Paris, 338 p.
13. CUVIER, G. (1796). Mémoire sur les différentes espèces d'éléphants vivans et fossiles. *Mém. Acad. Sci.*, t. II, p. 1-22.
14. CUVIER G. (1812). *Recherches sur les ossemens fossiles de quadrupèdes, où l'on rétablit les caractères de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions du globe paroissent avoir détruites. Discours préliminaire*. Déterville, Paris, 4 vol.
15. DARWIN, C. (1859). *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. John Murray, London.
16. DARWIN, C. (1871). *The Descent of Man, and Selection in relation to Sex*. John Murray, London, 2 vol.
17. GAUDRY, A. (1859a). Os de cheval et de bœuf appartenant à des espèces perdues trouvés dans la même couche de diluvium d'où l'on a tiré des haches en pierre, *C. R. Acad. Sci., Paris*, 49, p. 453-454.
18. GAUDRY, A. (1859b). Contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes. *C. R. Acad. Sci., Paris*, 49, p. 465-467.
19. GROENEN, M. (1994). *Pour une histoire de la préhistoire*. Jérôme Million, Grenoble, 603 p.
20. PAUTRAT, J.-Y. (1989). Archéogéologie et métaphysique. *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, Jean-Michel Place, Paris, p. VII-XXXV.
21. PAUTRAT, J.-Y. (1997). Boucher de Perthes et Lamarck : métaphysique et biologie. *In* Laurent, G. (Dir.) : *Jean-Baptiste Lamarck 1744-1829*. CTHS, Paris, p. 573-585.
22. PAUTRAT, J.-Y. (1998). Boucher de Perthes : l'invention de l'homme antédiluvien, ou comment devenir un auteur. *In* : Carroy, J. et Richard, N. (Dir.) : *La Découverte et ses récits en sciences humaines*. L'Harmattan, Paris, p. 173-193.
23. PRESTWICH, J. (1860). On the occurrence of flint-implements, associated with the remains of animals of extinct species in beds of a late geological period, in France, at Amiens and Abbeville, and in England at Hoxne. *Phil. Trans. Roy. Soc. London*, CL (for the year 1859), p. 277-317.

24. RAVIN, F.-P. (1835). Mémoire géologique sur la bassin d'Amiens et en particulier sur les cordons littoraux de la Somme. *Mém. Soc. roy. Émul. Abbeville*, t. II, p. 143-210.
25. RICHARD, N. (1991). La Préhistoire en France dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle (1859-1904). Thèse de Doctorat, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, UFR d'Histoire.
26. SERRES, M. de (1838). De la cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques. Lagny frères, Paris, 2 vol.